



LA CROISSANCE PAR L'INNOVATION :

Exploiter les données et les technologies de
pointe au service de la transformation
économique de l'Afrique

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

RAPPORT ÉCONOMIQUE SUR L'AFRIQUE



Nations Unies
Commission économique pour l'Afrique

2026

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

LA CROISSANCE PAR L'INNOVATION : EXPLOITER LES DONNÉES ET LES TECHNOLOGIES DE POINTE AU SERVICE DE LA TRANSFORMATION ÉCONOMIQUE DE L'AFRIQUE

L'Afrique a connu une croissance économique régulière ces dernières années, bien que celle-ci ait été principalement tirée par l'accumulation de facteurs de production, les contributions de la productivité étant négatives, ce qui porte à croire que le continent n'a guère réalisé de gains d'efficacité. La croissance ne s'est pas traduite par une transformation structurelle robuste au fil du temps, en raison de la lenteur du redéploiement de la main-d'œuvre et des capitaux de l'agriculture de subsistance et d'autres activités à faible productivité vers des activités manufacturières et des services modernes à plus forte productivité.

L'exploitation des données et des technologies de pointe offre désormais à l'Afrique d'importantes possibilités de rompre avec les activités à faible productivité, d'ouvrir de nouvelles voies vers une croissance inclusive et durable et de progresser vers la réalisation des objectifs de développement durable et de l'Agenda 2063 : L'Afrique que nous voulons. L'adoption stratégique des technologies de pointe dans tous les secteurs peut permettre de dépasser les voies de développement traditionnelles, de relever les niveaux d'efficacité, de faciliter la modernisation industrielle, d'accroître la productivité, d'attirer les investissements, de créer des emplois et de promouvoir la diversification économique.

Les données, qualifiées de nouveau pétrole alimentant les technologies de pointe, stimulent la transformation économique dans le monde entier. Elles offrent d'immenses possibilités d'accélérer la croissance, l'innovation et le développement social en Afrique. Comment ? En permettant de rationaliser les processus décisionnels, de stimuler l'esprit d'entreprise, l'inclusion économique ainsi que la durabilité et d'améliorer la gouvernance et les prestations de services.

Dans ce contexte, le *Rapport économique sur l'Afrique 2026*, sous-titré « La croissance par l'innovation : exploiter les données et les technologies de pointe au service de la transformation économique de l'Afrique » examine l'incidence de l'innovation sur la croissance économique et le développement. Il expose le

rôle des technologies de pointe dans la transformation économique, ainsi que les possibilités, les risques et les problèmes recensés en la matière. En outre, il présente le rôle crucial des données et le nouveau pétrole alimentant les technologies de pointe et met en lumière les mesures que les pays africains peuvent prendre pour maximiser le potentiel de transformation de ces technologies.

Le rapport conclut que pour améliorer la productivité sectorielle en Afrique et combler les écarts de productivité à l'aide de la technologie et de l'innovation, il faut faire appel à des stratégies différenciées. L'agriculture risque d'être laissée de côté si elle n'est pas accompagnée par des réformes adaptées aux changements climatiques, l'irrigation et des financements ciblés. Le secteur manufacturier apparaît comme la cheville ouvrière de la transformation structurelle de l'Afrique par la création de pôles et corridors de technologie et d'innovation. Les services prospèrent grâce à la dématérialisation et aux financements, mais le capital humain de l'Afrique est trop limité pour soutenir leur croissance. Les institutions et la coopération régionale jouent un rôle déterminant dans l'essor de la technologie et de l'innovation. Le renforcement de la gouvernance, de la réglementation et des mécanismes de passation des marchés publics peut consolider les acquis technologiques, tandis que la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf) est d'une dimension suffisante pour intégrer l'innovation dans les chaînes de valeur régionales.

Le *Rapport économique sur l'Afrique 2026* présente également par le menu la manière dont les technologies de pointe transforment le paysage productif africain, avec des effets très variables selon les secteurs. Les gains de productivité générés par ces technologies dans le domaine agricole restent limités en raison de la pratique de l'agriculture pluviale, du faible niveau de mécanisation, de la faiblesse des activités de recherche-développement (R-D) et des limites de l'accès au numérique. Dans certains contextes, l'adoption du numérique impose des coûts d'ajustement à



court terme lorsque de nouvelles pratiques viennent perturber les systèmes de production traditionnels. Le secteur manufacturier est celui qui tire le plus constamment parti des technologies de pointe, du fait que l'automatisation numérique, les concentrations industrielles et la logistique intelligente génèrent des économies d'échelle et assurent la pérennité des gains d'efficacité qui sous-tendent la diversification industrielle et la transformation structurelle. En ce qui concerne les services, le passage au numérique dans les domaines des télécommunications, des technologies financières, de la logistique et du commerce électronique apporte des avantages rapides et substantiels. L'innovation qui en découle provient principalement de la diffusion et de l'adaptation des technologies, ainsi que de nouveaux modes d'activité, plutôt que de la R-D formelle.

Les technologies de pointe telles que l'intelligence artificielle, l'apprentissage automatique, l'analyse avancée des données et les capteurs photoniques transforment les processus de production et les prestations de services dans les domaines de l'agriculture, de la santé, de la finance, de l'énergie, des transports et des services publics. Dans toute l'Afrique, l'agriculture intelligente permet d'augmenter les rendements tout en réduisant les coûts des intrants. Les plateformes numériques élargissent l'accès aux marchés et aux financements. Les technologies d'exploitation des énergies renouvelables permettent d'étendre l'accès à l'électricité aux régions mal desservies. Les véhicules électriques créent des emplois et génèrent des recettes d'exportation, tandis

que les services administratifs en ligne améliorent les niveaux d'efficacité et de transparence.

Les technologies de pointe contribuent également à la mise en place de la ZLECAf par l'intégration des systèmes numériques, tels que le Système de paiement et de règlement panafricain qui facilite les paiements transfrontaliers en temps réel et le commerce intra-africain. Elles offrent d'importantes possibilités d'extraction et de production des minéraux critiques de l'Afrique, qui représentent 30 % de l'offre mondiale, ainsi que de production de l'hydrogène vert et de l'énergie nucléaire, indispensables à la transition du continent vers les énergies propres.

Malgré ces avantages qu'elles apportent en matière de développement, les technologies de pointe comportent des risques comme le déplacement de la main-d'œuvre, l'aggravation des inégalités sociales et économiques, l'inadéquation des compétences et les disparités entre les sexes, en particulier dans les économies où le secteur informel est important et la capacité d'absorption limitée. La souveraineté sur les données est un autre enjeu crucial, car la plupart des données africaines sont stockées dans des centres de données étrangers, ce qui compromet la sécurité nationale et la confidentialité, et aggrave les menaces sur la cybersécurité, la dépendance technologique et les perturbations de la chaîne d'approvisionnement. De plus, le fait que les chaînes de données de l'Afrique soient incomplètes – les centres de données étant limités, les coûts de traitement

élevés, les ensembles de données fragmentés et le niveau d'intégration assez faible – compromettent la création de valeur en matière de données et les avantages locaux de celles-ci. Les questions de gouvernance et de réglementation occupent également une place importante, car la fragmentation de la coopération internationale et les tensions géopolitiques entravent les progrès technologiques.

Compte tenu de ces problèmes, le rapport souligne que l'exploitation des données et des technologies de pointe pour faciliter la transformation économique de l'Afrique nécessite de nombreuses mesures : renforcer les structures de gouvernance ; établir des partenariats ; promouvoir la R-D, l'innovation et l'entrepreneuriat ; réformer l'environnement financier international ; réduire les risques pesant sur les investissements dans les technologies de pointe ; élaborer des politiques, des plans et des feuilles de route stratégiques inclusifs et dynamiques ; promouvoir le développement du capital humain pour l'avenir ; et investir dans les infrastructures matérielles et immatérielles.

MESSAGES CLÉS

LA CROISSANCE DE L'AFRIQUE DEVRAIT S'AMÉLIORER À MOYEN TERME

La croissance économique devrait atteindre 4,0 % en 2026, sous l'effet de la hausse des investissements dans les infrastructures, de la stabilisation des prix des produits de base et de l'augmentation des flux commerciaux. Les pressions inflationnistes devraient s'atténuer grâce à la baisse des prix des denrées alimentaires et à la stabilité des devises. Toutefois, les politiques monétaires continueront de diverger d'un pays à l'autre et le commerce reste vulnérable aux chocs mondiaux. Les perspectives budgétaires demeurent favorables malgré la présence de chocs externes et internes, mais les obligations concernant le service de la dette sont élevées, ce qui limite la marge de manœuvre budgétaire nécessaire pour financer le développement.

Le rythme de réduction de la pauvreté a été lent en Afrique, même si certains pays ont réduit le nombre de personnes en situation de pauvreté multidimensionnelle et monétaire. La plupart de ces pays sont des pays les moins avancés, situés principalement au Sahel et en Afrique centrale. La pauvreté et les inégalités continuent de représenter des problèmes de développement, malgré les progrès accomplis par plusieurs pays dans la réduction de la pauvreté généralisée. Les disparités obstinément larges qui existent entre les femmes et les hommes restent un obstacle majeur aux progrès économiques et la fracture numérique entre les sexes persiste dans la plupart des régions d'Afrique, peu de progrès ayant été accompli dans la réduction de ces disparités. Le modèle de croissance africain axé sur les intrants s'est donc révélé peu adapté pour permettre aux pays d'exploiter les possibilités offertes par la technologie et l'innovation.

Il s'avère que la réduction des écarts de productivité par la technologie et l'innovation est la voie prometteuse pour réaliser une croissance résiliente et durable. La préparation aux technologies de pointe peut apporter des dividendes tardifs mais durables aux pays africains. Contrairement aux investissements généraux dans l'innovation qui ne produisent que des gains éphémères, la technologie et l'innovation génèrent une croissance soutenue de la productivité et des revenus, dont les effets se cumulent au fil du temps.

L'incidence économique des technologies de pointe et de l'innovation dépend de l'existence des capacités complémentaires permettant d'absorber les technologies, de les adapter et de les déployer à grande échelle. Les compétences, les capacités industrielles, les infrastructures numériques et physiques, la qualité des institutions et l'accès aux financements sont autant de facteurs qui déterminent si les progrès technologiques se traduisent par des gains de productivité à l'échelle de l'économie. Les compétences et la modernisation industrielle sont considérées comme des moteurs constants de la productivité et de la production, tandis que les TIC fournissent des impulsions à court terme. Les systèmes financiers doivent toutefois être réorientés par des instruments tels que les obligations d'innovation, les mécanismes de financement mixte et les lignes de crédit régionales pour affecter des ressources aux secteurs à forte productivité. L'Afrique devrait réorienter ses politiques, axées uniquement sur « l'expansion numérique », vers la préparation des écosystèmes, en particulier les compétences et les capacités de production, afin de transformer la diffusion des technologies en gains de productivité soutenus.

MALGRÉ L'AUGMENTATION DES INVESTISSEMENTS, LES FAIBLESSES STRUCTURELLES CONTINUENT DE LIMITER LES PROGRÈS EN MATIÈRE DE TECHNOLOGIE ET D'INNOVATION

Les gouvernements et les acteurs du secteur privé continuent d'investir dans des technologies susceptibles de remédier aux problèmes de développement spécifiques que rencontrent les pays africains dans des domaines tels que la santé, l'inclusion financière, l'éducation et la sécurité alimentaire. Malgré l'existence de cadres d'action tels que l'objectif de 1 % fixé par l'Union africaine et la mise en place d'initiatives nationales de financement de la science et de l'innovation, le *Rapport économique sur l'Afrique 2026* montre comment les faiblesses structurelles limitent les progrès en matière de technologie et d'innovation dans les pays africains et empêchent de réaliser immédiatement des gains de productivité et la croissance.

LES DONNÉES SONT DES RESSOURCES, DES SOURCES DE RECETTES ET DES CRÉNEAUX À EXPLOITER POUR LES ÉCONOMIES AFRICAINES

Les données sont devenues une ressource économique essentielle, laquelle stimule la transformation économique dans le monde entier. Elles offrent ainsi d'immenses possibilités d'accélérer la croissance, l'innovation et le développement social en permettant de rationaliser les processus décisionnels, de stimuler l'esprit d'entreprise et d'améliorer la gouvernance ainsi que les prestations de services. À chaque étape du cycle de vie des données (production, stockage, traitement, analyse et incidence économique) se crée une valeur ajoutée, ce qui en fait une nouvelle source de recettes pour les entreprises qui les intègrent dans leur portefeuille d'activités. Les données constituent donc une ressource déterminante à l'ère numérique, le « nouveau

pétrole » qui est renouvelable et voit sa valeur se multiplier lorsqu'il est analysé et partagé.

Les technologies d'énergie propre permettent aux entreprises et aux ménages de bénéficier d'une alimentation en électricité plus fiable et plus durable, ce qui favorise l'adoption de nouveaux modes d'activité et l'électrification rurale. Elles améliorent les processus de fabrication, rationalisent la logistique, réduisent les dépenses de fonctionnement et apportent une plus grande transparence au commerce, ce qui renforce la compétitivité des entreprises locales et favorise la réalisation d'une croissance économique inclusive.

L'AFRIQUE DISPOSE D'UN AVANTAGE COMPARATIF DANS LE DÉVELOPPEMENT DES TECHNOLOGIES DE POINTE

Dotée de 30 % des réserves mondiales de minéraux critiques et de 60 % des meilleures ressources solaires du monde, l'Afrique possède un avantage comparatif indéniable pour conquérir une part substantielle du marché des technologies de pointe qui est en pleine croissance, mais elle doit exploiter ces technologies efficacement. En adaptant la production aux contextes locaux et en renforçant leur participation aux chaînes de valeur locales, régionales et mondiales, les pays peuvent faire progresser l'industrialisation verte. Pour ce faire, ils doivent disposer d'une main-d'œuvre qualifiée, mais l'Afrique possède un avantage démographique comparatif qu'elle tire de la jeunesse de sa population, laquelle est généralement plus adaptable et créative.



© Adobe Stock

PRINCIPALES RECOMMANDATIONS

Afin de maximiser le potentiel de transformation des données et des technologies de pointe en Afrique, les gouvernements doivent :

RENFORCER LA GOUVERNANCE DES TECHNOLOGIES DE POINTE

La gouvernance des technologies de pointe doit permettre de maximiser leurs avantages tout en minimisant les risques qu'elles comportent, en tenant compte des plans, des priorités et des aspirations d'ordre national de chaque pays. Cela implique la mise en place de cadres législatifs, réglementaires et administratifs adaptés, ainsi que d'institutions fortes chargées de superviser leur mise en œuvre. La cybersécurité reste un facteur à haut risque, car de nombreux pays africains ne disposent pas des infrastructures informatiques de base nécessaires pour lutter contre la cybercriminalité. Ces lacunes mettent en évidence l'impérieuse nécessité de surveiller les actes de cybercriminalité, d'enquêter sur ceux-ci, de les prévenir et de les poursuivre.

FAVORISER LA CRÉATION DE PARTENARIATS VISANT À PROMOUVOIR LES TECHNOLOGIES DE POINTE

Les partenariats sont importants pour accroître les financements, les talents et les infrastructures afin de mutualiser les risques d'échec et de s'y retrouver dans les règles complexes régissant l'entrée sur le marché. Les partenariats nationaux, régionaux et internationaux doivent être définis d'un commun accord par les parties prenantes, notamment le gouvernement, le secteur privé et la société civile. À l'heure où les coûts de la R-D, des infrastructures et de l'acquisition des technologies augmentent, de telles alliances peuvent répondre aux besoins de nombreuses technologies de pointe et contribuer à réduire les coûts d'accès à ces technologies, en particulier pour les pays pauvres.

PROMOUVOIR LES ACTIVITÉS DE RECHERCHE-DÉVELOPPEMENT, L'INNOVATION ET L'ESPRIT D'ENTREPRISE

Les activités de R-D stimulent les technologies de pointe pour créer de nouveaux produits et services et améliorer considérablement ceux qui existent déjà. Ces technologies permettent aux entreprises de devenir plus compétitives en augmentant leurs ressources financières et en créant des centres d'excellence pour le développement et l'adaptation des technologies de pointe. Les dépenses brutes de R-D engagées par l'Afrique dans tous les secteurs ne représentaient qu'environ 1,3 % du total mondial en 2023, la majeure partie étant effectuée par le secteur public et non par le secteur privé. Les pays africains doivent désormais accroître les financements qu'ils affectent à la R-D, créer des centres d'excellence pour le développement et l'adaptation des technologies de pointe et améliorer leurs cadres d'action et leurs cadres réglementaires pour la commercialisation, l'incubation et l'attraction des start-up technologiques.

ÉLABORER DES POLITIQUES, DES PLANS ET DES FEUILLES DE ROUTE INCLUSIFS ET STRATÉGIQUES

Cette mesure doit reposer sur des travaux de recherche et des données scientifiques et être directement liée à l'industrialisation, à la diversification économique, à la création d'emplois et à l'appropriation du programme par le pays. Les politiques doivent être flexibles et adaptables et répondre aux besoins des tendances émergentes et des problèmes imprévus. Elles doivent également être inclusives dans leur conception et leur mise en œuvre afin de prendre en compte les divers intérêts des différents groupes sociaux, les préoccupations de ceux-ci, les possibilités qui s'offrent à eux et les risques auxquels ils sont exposés.

DÉVELOPPER LE CAPITAL HUMAIN POUR L'AVENIR

Selon les estimations actuelles, seuls 13 % des enfants d'Afrique sont capables de lire et de comprendre une histoire simple à l'âge de 10 ans ; seuls 15 % des élèves du second cycle de l'enseignement secondaire sont inscrits dans des établissements d'enseignement technique et professionnel, et le taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur est de 9 %, contre 42 % au niveau mondial. Il est urgent d'élargir l'accès à l'éducation et d'améliorer les performances afin de donner à



la population, en particulier aux jeunes et aux femmes, les compétences nécessaires en matière de technologie, d'entrepreneuriat, de création et de résolution des problèmes pour utiliser, concevoir et produire des supports de connaissances. Les pays ont besoin de plans d'action nationaux globaux en matière d'éducation qui accordent la priorité aux stratégies de réforme des programmes scolaires et de perfectionnement professionnel des enseignants adaptées au contexte, en mettant l'accent sur les compétences pratiques. La mise en place de cadres de collaboration structurés entre les universités et le secteur privé peut permettre d'aligner l'enseignement – en particulier dans les domaines des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques – sur les besoins du secteur privé et du pays.

INVESTIR DANS LES INFRASTRUCTURES MATÉRIELLES ET IMMATÉRIELLES

Les installations informatiques à haute performance, les plateformes d'informatique en nuage et les réseaux 5G sont indispensables à l'utilisation généralisée des technologies numériques. Il est nécessaire de combler le déficit infrastructurel de l'Afrique et de remédier aux problèmes qu'elle rencontre en matière de souveraineté sur les données. Les énormes besoins énergétiques des centres de données font de l'investissement conjoint dans ceux-ci et dans la production d'énergie une option de financement intéressante. Les centres de données peuvent garantir l'achat de l'énergie produite. Les investissements dans la science, la technologie et les parcs industriels peuvent faciliter la commercialisation des innovations émergentes. De même, les bornes de recharge de véhicules électriques peuvent faciliter l'adoption massive de solutions de transport propres. Toutefois, le succès de ces systèmes avancés dépend fortement des infrastructures traditionnelles, telles que les réseaux fiables d'énergie, de transport et de communication.

RÉFORMER L'ENVIRONNEMENT FINANCIER INTERNATIONAL

Les caractéristiques structurelles de l'environnement financier international entravent de plus en plus les investissements dans la R-D, l'innovation et l'entrepreneuriat, notamment l'amélioration des cadres de règlement de la dette souveraine, de l'écosystème international de notation du risque de crédit et de l'architecture fiscale mondiale. La réforme de ces mécanismes mondiaux peut permettre de remédier aux problèmes de financement persistants et de lutter contre les pertes de recettes, réduisant ainsi la dépendance à l'égard d'emprunts extérieurs coûteux.

RÉDUIRE LES RISQUES PESANT SUR LES INVESTISSEMENTS DANS LES TECHNOLOGIES DE POINTE

Investir dans les technologies de pointe comporte des risques importants, en particulier au cours des premiers stades de la R-D. Ces risques sont particulièrement élevés pour les petites entreprises et les start-up, lesquelles ne sont pas dotées des capacités de résilience financière nécessaires pour absorber les pertes potentielles. La mise en place d'incitations fiscales ou de garanties de prêt peut assurer la protection partielle ou totale des crédits en cas d'échec d'un projet en encourageant l'octroi de prêts et la réalisation d'investissements dans des entreprises à haut risque.

EN RÉSUMÉ

La croissance économique de l'Afrique a été principalement tirée par l'accumulation de facteurs de production (augmentation de l'utilisation des terres, du capital et de la main-d'œuvre) et non par de véritables gains de productivité. Grâce à l'adoption remarquable de technologies et à un important potentiel de développement rapide, les données, les technologies de pointe et l'innovation offrent aux pays africains de vastes possibilités de transformer leurs économies en stimulant leur productivité, en créant des emplois, en favorisant la diversification économique et en renforçant leur compétitivité au niveau mondial.

Compte tenu de la jeunesse de sa population, de l'abondance de ses minéraux critiques et de son potentiel inégalé en matière d'énergie hydraulique et solaire, l'Afrique est particulièrement bien placée pour prétendre apporter une contribution déterminante à l'avenir technologique. Les technologies allant de l'hydrogène vert aux réseaux intégrés d'énergies renouvelables en passant par les petits réacteurs nucléaires peuvent alimenter les entreprises, les centres de données et les marchés régionaux de l'électricité. En outre, les systèmes de paiement numériques et l'argent mobile peuvent renforcer les paiements transfrontaliers et le commerce intra-africain, élargir l'inclusion financière, renforcer l'intégration régionale et créer des possibilités en faveur de l'entrepreneuriat et des microentreprises et petites et moyennes entreprises. Enfin, les données et les technologies de pointe peuvent améliorer la transparence, accroître les niveaux d'efficacité et renforcer la compétitivité du continent sur le marché mondial.

L'exploitation des données et des technologies de pointe offre à l'Afrique des opportunités considérables pour sortir de la spirale de la faible productivité et ouvre de nouvelles voies vers une croissance inclusive et durable. L'adoption stratégique des technologies de pointe dans tous les secteurs permet de devancer les trajectoires de développement traditionnelles, d'accroître l'efficacité, de soutenir la modernisation industrielle, d'accroître la productivité, d'attirer l'investissement, de créer des emplois et de promouvoir la diversification économique. Les données, qui sont un enjeu crucial pour l'économie, et le nouveau pétrole qui favorise les technologies de pointe ont également joué un rôle déterminant dans la transformation économique mondiale et peuvent donc considérablement accélérer la croissance, l'innovation et le développement global de l'Afrique.

Le *Rapport économique sur l'Afrique 2026*, qui utilise une approche mixte comprenant une analyse empirique et des études de cas, met en évidence l'incidence de l'innovation sur la croissance économique et le développement grâce à la hausse de la productivité. Il met également en évidence les possibilités, les risques et les difficultés associés à l'exploitation des données, des technologies de pointe et des innovations pour servir de moteur à la transformation économique, ainsi que les mesures que les pays africains peuvent prendre pour optimiser le potentiel de transformation.

Le rapport constate que l'amélioration de la productivité sectorielle en Afrique et la réduction de l'écart de productivité grâce à la technologie et à l'innovation nécessitent des stratégies différenciées, l'agriculture risquant d'être laissée pour compte en l'absence de réformes intelligentes face au climat, sans irrigation et sans financement ciblé. L'industrie manufacturière apparaît comme le pilier de la transformation structurelle de l'Afrique grâce à des pôles et des corridors faisant appel à la technologie et à l'innovation. Les services, quant à eux, se développent grâce à la numérisation et à la finance, mais disposent d'un capital humain limité pour soutenir la croissance. Les institutions et la coopération régionale sont des moyens de mise en œuvre décisifs pour que la technologie et l'innovation prospèrent.

Quels sont les éléments clés permettant d'exploiter les données et les technologies de pointe dans l'objectif de renforcer la transformation économique de l'Afrique ?

- Le renforcement des structures de gouvernance et la mise à profit des partenariats
- La promotion de la R-D, de l'innovation et de l'entrepreneuriat
- La réforme de l'environnement financier international et la réduction des risques liés aux investissements dans les technologies de pointe
- L'élaboration de politiques, de plans et de feuilles de route stratégiques inclusifs et dynamiques
- La promotion du développement du capital humain pour l'avenir. L'investissement dans les infrastructures matérielles et immatérielles
- La mise à profit des possibilités offertes par la mise en œuvre de la ZLECAf pour fournir l'échelle nécessaire à l'intégration de l'innovation dans les chaînes de valeur régionales.